

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 8

Artikel: Au bruit des applaudissements
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ces de demandes et de réponses, de l'extérieur à l'intérieur.

Voici quelques détails sur ces curieuses coutumes. Ils nous sont donnés dans un article de M. E. Auricoste de Lazarque, publié dans la *Revue française des traditions populaires*.

Ces daïements ou demandes et réponses avaient des formules connues et toujours les mêmes. Ils commençaient invariablement par : J'te vends, etc. Les choses ainsi vendues étaient ordinairement exprimées en paroles satiriques, quelquefois à intentions poétiques, mais toujours formulées en espèces de vers libres sans mesure, et n'ayant pour règle que l'assonnance par à peu près des fins de chaque membre de phrase.

Les jeunes filles possédaient un recueil de ces daïements assez long pour qu'elles puissent en débiter sans intervalle pendant deux ou trois heures de suite. Les plus déléguées en composaient elles-mêmes à l'impromptu qui n'étaient pas les plus mauvais, car cet amusement presque littéraire, à la façon de la poésie des peuples primitifs, affinait leur esprit, les rendait promptes à la répartie et leur fournissait des rimes.

Les daïements, comme la poésie populaire, parlent généralement d'amour et offrent souvent des images agréables : on les appelait les beaux. Quand on avait épuisé ceux-là on passait aux gros, c'est-à-dire à des tirades assez grossières ; il faut bien rire un peu, on n'y entendait pas malice ; et si le jeu plaisait, on avait au milieu des rires des auditeurs un feu roulant et hardi de plaisanteries assez vives pour scandaliser un vieux soldat.

Quand on avait ainsi couru les fenêtres, dégourdi ses jambes et sa langue, on rentrait à la crèche pour achever la veillée. On dayait depuis la Saint-Martin jusqu'à la fin de l'hiver.

Voici comment on entamait les daïements. La fille qui se préparait à dayer s'avancait près de la fenêtre avec ses compagnes et y frappait en disant :

V'leu-ve (Voulez-vous ?) dayé ? Vleuve dayer ?
Vleuve dailler ?

Si de l'intérieur on n'était pas disposé à entamer la conversation on répondait assez brutalement en ces termes :

Nian ! j'a lo c... royé

Et la bande joyeuse, peu mortifiée de son succès, allait chercher fortune ailleurs ; mais cela n'arrivait que bien rarement, car dayer, et surtout entendre dayer les bonnes dayeuses, était un plaisir aussi raffiné qu'un bon spectacle pour les habitants des villes.

Aussi, le plus souvent, à la question sacramentelle : V'leu-ve dayer ?

De d'qué ?

On répondait :

D. — V'leuve dailler ?
R. — D'qué dailler ?

Un dialogue s'établissait, vif et prompt, croisant sans relâche daïements sur daïements de l'extérieur à l'intérieur de la chambre.

Un des attraits du jeu était, pour celle qui frappait à la fenêtre, de déguiser ainsi sa voix pour ajouter au plaisir du débit le piquant de la curiosité.

Voici quelques daïements à peu près dans l'ordre consacré où on les débitait :

Toc ! toc !
Vleu-ve dayer
— De d'qué ?
— D'amour.

L'amour vient, l'amour va.

Qu'est-ce qu'on dit quand on vient là ?

— Je v'ends lo d'vido (dévidoir)

Que va de hic et de hoc.

— Que z'ouate dreut à Gras (village, hameau près de Ste-Barbe) qu'on entend droit (ouït) jusqu'à Gras.)

S'il y vient in Colas po v'bayer (baiser).

— Je v'ends l'alondreele (hirondelle)
Qu'a en haut de l'é poute (porte) Mazelle
Que z'ouate dreut è les Grand Rhelle (Grandes Grilles ? nom d'un pont à Metz.)
Si n'y vient des vieilles bacelles
— Po mérieu vo vieux guéehons
— Que font toutes dans zous caneçons.

— Je v'ends la lanterne à quatre quarts,
Les quatre vents y ventent.
Le rossignol y chante
D'un chant si doux, si gracieux
Qu'il réveille ces amoureux
Qui sont mal endormis
Et à leurs amours ne peuvent joui.
Jeunes filles.

— Je v'ends la serviette blanche,
Vous avez la voix d'un ange
On entend bien à votre parler
Que vous êtes filles à marier.

— Je v'ends ma bobinette
Qui a tant filé de flons et de filett
Aussitôt que mon fil a été filé, j'ai dit bonsoir
S'il n'est point ici, [à mon ami.
Il est ailleurs,
J'en ai trente deux
Sans la ringuellerie (menu fretin).

— Je v'ends les quatre flambeaux d'argent
Qui sont sur notre porte de devant,
Qui éclairent les amoureux
Qui entrent deux à deux bien joyeux.

— Je v'ends mon let, mon joli let ;
C'est un bon souhait
Que de voir une fille et un garçon se mener
[par dessous le bras.

Je le sais bien pour moi.

J'y ai été menée l'autre fois !

— Je v'ends l'anneau de mon doigt ;
L'orfèvre qui l'a fait, l'a fait si gai si joli
Qu'il ne peut sortir de mon doigt
Sans le congé de mon ami.

— Je v'ends mon tour
Mon joli tour
Les cordes sont d'our,
Les ras (raies) d'amour
Jamais mon tour n'a tant fai d'tours
Que j'aime mon amant par amour.

— Jeune fille, si votre amant était de l'autre côté de la rivière, comment feriez-vous pour lui porter à boire et à manger ?

— J'attendrais que la mer soit en glace et en glaçons pour porter à boire et à manger à mon mignon.

— Jeune fille, si vous aviez un petit pain blanc, comment feriez-vous pour le manger sans l'entamer ?

— J'aurais aussitôt fait de manger mon petit pain blanc sans l'entamer que vous auriez fini de mener une voiture de fagots sans la hocher.

— Je v'ends mo cueuvé (cuveau, baquet à Bien rebandelé, bien resoclé, [lessive
Bien califaliboté,
Si ne me vien-m' (voulez pas) mo cueuvé
Bien rebandelé,
Bien resoclé
Bien califaliboté,
S'en seré po lé rebandelur
Lé resoclure
Lé califaliboture.

— Je v'ends le pigeon blanc,
Dans son bec tient un diamant
Dans le diamant il est écrit :
Tout t-filles qui n'ont pas d'amis
N'iront point dans l'pérédis.

— Je v'ends le corbeau
Qui est au bord de l'eau,
Qui va de bord-en-bord,
De rive en rive.
Baisez moi trois fois sans rire.
Si vous riez vous recommencerez.

— Jeunes filles, puisque vous êtes si fines [et si savantes,
Pourriez-vous me dire combien il faut d'aunes
Pour entourer Rouen. [de rubans
— J'aurais aussitôt fini de vous dire combien [il faut d'aunes de rubans

Pour entourer Rouen
Que vous me direz combien il faut de graines
Pour paver Paris. [de riz

— Jeune fille, si votre amant était dans une [bouteille
Comment feriez-vous pour l'embrasser ?
— Je prendrais la bouteille par le cou
Et je l'embrasserais par le trou.
— Je v'ends lo rideau gris,
J'vous ai vu monter au lit
Par une petite fenêtre,
J'aurais bien voulu z'y être.

Entre nous. — Georges Ohnet, on le sait, est bossu. Il ne pourrait s'en cacher et ne le cherche pas, du reste.

Il était un jour en conversation avec un monsieur, dont le profil accentué ne laissait aucun doute sur son origine.

— Il faut, dit ce dernier, que je vous fasse une confidence : je suis Israélite.

— Et moi aussi, répliqua Ohnet, je veux vous en faire une : je suis bossu.

Bénédiction inattendue. — Un curé qui avait, dans le jardin de son presbytère un étang très poissonneux, convia un jour plusieurs amis à dîner. On se régala de poisson naturellement.

Au dessert, un des convives proposa d'aller dans le jardin et de faire une partie de pêche.

A cette proposition, le bon curé rit jaune. Il risqua quelques objections, mais dut, par bienséance, céder au désir de ses hôtes qui tous avaient adhéré avec enthousiasme à l'idée.

Ca mordait. Et, à chaque poisson que l'on tirait de l'étang, le bon curé poussait un gros soupir. A la fin, n'y tenant plus, il donna sa bénédiction à ses invités, en disant brusquement : « Allez ! allez en paix et ne péchez plus ! »

Le loup et l'agneau. — Parlant, un jour, des intolérants, un bon abbé disait :

« Je ne conçois pas qu'on veuille faire une religion de loups d'une religion de l'agneau. »

Ragoût de poulet

Faites fondre une demi-tasse de beurre, ajoutez-y quatre cuillerées à bouche de maïzena, peu à peu une demi-tasse de bouillon de poulet et le jus d'une boîte de champignons et une et demie tasse de crème de lait. Quand la sauce est bien lisse ajoutez sel, poivre et un quart de tasse de Sherry ou de Madère, un demi-litre de viande de poulet coupée en dés, une tasse de champignons coupés en morceaux, trois foies de poulet hachés et cinq œufs cuits et hachés. Servez bien chaud.

Au bruit des applaudissements

C'est au bruit des applaudissements que se donnent partout à Lausanne, les spectacles actuellement offerts au public. Cela dit tout leur attrait, tout leur succès aussi.

Ainsi, au Théâtre, demain dimanche, tous les goûts sont représentés. L'après-midi, c'est un drame émouvant et empoignant au possible : *Monte-Cristo*. Le soir, un éclat de rire irrésistible et continu : *La Petite chocolatière*. — Mardi, c'est une représentation populaire. — Jeudi 24, une pièce absolument inédite à Lausanne, 4 actes de Romain Coolus, *Petite Peste*.

Au Kursaal, en attendant la revue annuelle dont les surprises, toujours impatiemment attendues se préparent dans le mystère des coulisses, c'est *Poléon*, une bouffonnerie dans toute l'étendue du terme, qui a pour elle une mise en scène luxueuse, de fort beaux costumes et des interprètes excellents. C'est la fête des yeux.

Les programmes du Lumen et ceux du Lux, composés toujours avec grand soin, font la part égale à tous les genres susceptibles de récréer et d'instruire le plus agréablement du monde leur public fidèle et plus nombreux chaque jour.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.